

# La voie de l'indépendance dans la conception de Józef Piłsudski avant et pendant la Première Guerre mondiale

DOI 10.24917/9788380840836.5

À la veille de la Grande Guerre, la question polonaise n'absorbait guère l'opinion publique internationale habituée depuis bien longtemps déjà au fait que la Pologne avait été rayée de la carte de l'Europe. Le sort de la nation polonaise était donc considéré comme un problème de politique interne de la Russie, de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie<sup>1</sup>. Il serait d'ailleurs difficile de dire que les Polonais soient eux-mêmes obsédés *in gremio* par l'idée de recouvrement de l'indépendance. C'était sans doute un sujet vivement débattu au sein d'une petite minorité de la nation, principalement les représentants d'une intelligentsia férue des traditions patriotiques. Les projets d'émancipation nationale ne germaient que dans l'esprit de quelques individus, indépendamment de leur désir de gagner à cette idée le plus grand nombre de Polonais possible. Beaucoup de représentants de la nation, et cela concerne en particulier les paysans, sont restés indifférents aux slogans en faveur de l'indépendance. Il n'en reste pas moins vrai que l'idée de lutte armée pour

---

1 « Ankieta międzynarodowa Redakcji «Krytyki» w sprawie Polski [polski, francuski, niemiecki tekst kwestionariusza] » ; « Le questionnaire international de la Rédaction du journal «Krytyka» sur la question polonaise [en polonais, en français, en allemand] », in : *Krytyka*, 1900, vol. II, p. 57–62 ; « Ankieta międzynarodowa Redakcji «Krytyki» w sprawie Polski [Tekst kwestionariusza w języku polskim i francuskim] » ; « Le questionnaire international de la Rédaction du journal «Krytyka» sur la question polonaise [Le texte en polonais et en français] », in : *Krytyka*, 1906, vol. VI, p. 449–453 ; « Odpowiedzi ; Les réponses », in : *Krytyka*, 1906, vol. VI, p. 454–485 ; *ibidem*, vol. VII, p. 58–77 ; *ibidem*, vol. VIII–IX, p. 162–188 ; *ibidem*, vol. X, p. 278–289 ; *ibidem*, vol. XI, p. 364–367 ; *ibidem*, vol. XII, p. 440–461 ; *ibidem*, 1907, vol. I, p. 70–77.

l'indépendance demeurait fort enracinée dans la pensée politique polonaise. Elle trouvait un écho particulier chez les jeunes intellectuels élevés dans le culte des soulèvements polonais du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècles<sup>2</sup>.

La formation, au tournant du siècle, de deux blocs politiques et militaires antagonistes – la Triple Alliance et la Triple-Entente – ainsi que les récents événements dans les Balkans, à savoir l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche-Hongrie en 1908 et les guerres de 1912–1913, ne restèrent pas sans impact sur les attitudes des hommes politiques polonais. C'est précisément à cette époque-là, dans les années 1908–1914, que furent formulés de nouvelles conceptions de l'indépendance tandis que les projets antérieurs étaient précipitamment ajustés à la nouvelle conjoncture internationale. Les auteurs et les partisans de ces projets appelaient de leurs vœux le déclenchement d'une guerre européenne perçue comme un conflit entre les puissances copartageantes. L'affrontement imminent entre la Russie d'une part, et l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie de l'autre, était imaginé comme une occasion unique de « émancipation » nationale et du recouvrement de l'indépendance par les Polonais<sup>3</sup>.

Józef Piłsudski, militant indépendantiste de premier plan et l'un des chefs de file du Parti socialiste polonais (*Polska Partia Socjalistyczna*, PPS), fut le plus grand rival de Roman Dmowski. Ce dernier est connu pour sa conception selon laquelle l'indépendance de la Pologne devait être le résultat d'un processus évolutif d'association étroite de l'État polonais avec la Russie, contre les empires centraux. Piłsudski, quant à lui, croyait que la voie la plus efficace vers l'indépendance passait par le socialisme. Il regardait les ouvriers de la même façon que ses prédécesseurs – les nobles du XIX<sup>e</sup> siècle acquis aux idées démocratiques – regardaient les paysans polonais : avec espoir, tout en sachant que la réalisation des aspirations à l'indépendance et le succès final des soulèvements, autrement dit la naissance d'un État souverain polonais, dépendait largement de leur soutien. Car contrairement à Dmowski c'est bien dans l'État et non dans la nation que Piłsudski voyait la valeur suprême. Une sorte de paradoxe réside dans le fait que sa vision d'un État fort était dans une certaine mesure inspirée du modèle de l'empire tsariste qu'il a trop bien connu pour y avoir grandi<sup>4</sup>. Cela se reflète notamment dans l'entre-deux-guerres,

2 M. Wołos, « Die polnische Frage im Jahr 1914 » [La question polonaise en 1914], in : *Jahrbuch des Wissenschaftlichen Zentrums der Polnischen Akademie der Wissenschaften in Wien*, 2014, Band 5 (Sonderdruck), p. 123–124.

3 P.S. Wandycz, *The lands of partitioned Poland 1795–1918*, Washington 1974, *passim* ; J. Pajewski, *Odbudowa państwa polskiego 1914–1918* [Reconstruction d'un État polonais 1914–1918], Varsovie 1985, p. 9–56.

4 M. Wołos, « Les conceptions nationalistes de Roman Dmowski et leur influence sur la vie politique polonaise avant, pendant et après la Première Guerre mondiale », in : O. Dard,

quand une armée et un exécutif forts étaient les objectifs fondamentaux de la politique de Piłsudski et de ses compagnons.

La conception du recouvrement de l'indépendance dans la version de Piłsudski est appelée « insurrectionniste » ou – comme on la nommait à l'époque – « révolutionnaire ». Je suis convaincu que nous pouvons la nommer aussi « militaire ». Piłsudski avait été élevé dans le culte de l'Insurrection de Janvier de 1863–1864 dont il étudiait diligemment les annales. Il sut dégager des leçons de ce désastre national. Il y ajouta les enseignements tirés du déroulement de la révolution de 1905–1907 dans la « Pologne russe », bouleversements auxquels il participa en personne tant que chef de file des socialistes polonais en charge des actions terroristes contre les institutions et les fonctionnaires de l'empire russe. Il se rendait compte qu'aucune insurrection contre la Russie n'avait de chances de réussite sans cadres militaires expérimentés capables de former un noyau des futures forces armées nationales. Il voulait que lors du prochain soulèvement une armée polonaise puisse affronter l'armée russe. Mais d'abord, il fallait la créer, cette armée. Il faut souligner que la création de la force militaire polonaise était pour lui un but plus important qu'une insurrection parce que pendant la guerre l'armée est toujours nécessaire, aussi comme un outil politique. La créer à partir de rien. Contrairement à Dmowski, Piłsudski considérait la Russie, principal instigateur des partages et bourreau des aspirations nationales, comme l'ennemi le plus mortel de la Pologne et de tout ce qu'elle incarnait. Cela ne signifiait pas pour autant qu'il fût un partisan inconditionnel de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. Tout simplement, il savait que les Polonais ne pourraient combattre la Russie à eux seuls. Voilà pourquoi il n'hésita pas à se mettre aux côtés des armées allemande et austro-hongroise. Il est vrai que l'unique endroit où il pût former des rudiments de l'armée polonaise était bien la Galicie, province polonaise d'Autriche-Hongrie dotée d'une autonomie et de libertés politiques relatives<sup>5</sup>.

---

D. Musiedlak, É. Anceau (dir.), *Être nationaliste à l'ère des masses en Europe (1900–1920)*, Bruxelles–Bern–Berlin–Frankfurt am Main–New York–Oxford–Wien (série : Pour une histoire nouvelle de l'Europe, vol. 3) 2017, p. 373–389 ; voir aussi le texte de Marek Kornat publié dans ce volume.

5 M. Sokolnicki, « Początki wojskowości polskiej. (Okres przedlegionowy) » [Le début de la force militaire polonaise (La période avant la création des Légions)], in : *Legionista polski. Kalendarz Naczelnego Komitetu Narodowego na rok 1916* [Légionnaire polonais. Calendrier du Comité national suprême pour 1916], Cracovie 1916, p. 39–44 ; W. Feldman, *Dzieje polskiej myśli politycznej 1864–1914* [L'histoire de la pensée politique polonaise, 1864–1914], Varsovie 1933, p. 331–341 ; M. Kukiel, *Dzieje Polski porozbiorowej 1795–1921* [L'histoire de la Pologne après les partages, 1795–1921], Paris 1984, p. 527 et suiv. ; H. Wereszycki, *Historia polityczna Polski 1864–1918* [L'histoire politique de la Pologne, 1864–1918],

En juin 1908, à Lwow, on créa une Association de lutte active (*Związek Walki Czynnej*, ZWC). Quoique fondée par Kazimierz Sosnkowski, c'est bien Piłsudski qui fut à l'origine de l'initiative. A l'époque, il préparait dans la région de Vilnius (Wilno), près de Bezdany, le célèbre raid d'expropriation : le braquage du « train d'or » russe qui convoyait les impôts de Varsovie à Saint-Petersbourg. L'argent confisqué à Bezdany fut destiné, entre autres, au financement d'unités paramilitaires en Galicie, futur noyau des cadres militaires qui préparaient un soulèvement imminent antirusse au Royaume de Pologne. Ce fut la première étape du processus de la formation des militaires entraînés, ces formateurs et gestionnaires pour les futures forces armées nationales indépendantes des armées des puissances copartageantes. Il savait également que plus le nombre de jeunes ayant passé une formation militaire était grand, mieux c'était pour la cause. Il cherchait à élargir la base sociale du mouvement paramilitaire que lui et ses associés avaient créé. Il ne voulait pas que celle-ci se restreigne aux seuls membres du Parti socialiste polonais ou, plus généralement, aux sympathisants du socialisme. Dans la phase initiale de son projet, il était néanmoins contraint de se baser sur les effectifs socialistes, en particulier les gens qui étaient passés par les rangs de l'Organisation de lutte, aile armée du Parti socialiste polonais. Kazimierz Sosnkowski peut servir d'exemple éloquent à cet égard, mais la règle valait, à quelques exceptions près, pour beaucoup d'autres militants de l'Association de lutte active<sup>6</sup>. En avril 1911, on écrivait non sans raison que l'organisation « s'appuyait sur les courants révolutionnaires existant dans la société polonaise »<sup>7</sup>. Même si l'Association avait en principe un

---

Wrocław–Varsovie–Cracovie–Gdańsk–Łódź 1990, p. 233 et suiv. ; W. Jędrzejewicz, *Józef Piłsudski 1867–1935. Życiorys* [Józef Piłsudski, 1867–1935. Une biographie], Londres 1996, p. 47 et suiv. ; J. Pajewski, *Odbudowa państwa polskiego...*, p. 30–37 ; A. Garlicki, *Geneza Legionów. Zarys dziejów Komisji Tymczasowej Skonfederowanych Stronnictw Niepodległościowych* [La genèse des Légions. Essai d'histoire de la Commission provisoire des Partis indépendantistes confédérés], Varsovie 1964, *passim* ; idem, *Józef Piłsudski 1867–1935*, Varsovie 1990, p. 121 et suiv. ; T. Nałęcz, *Irredenta polska* [L'irrédentisme polonais], Varsovie 1992, p. 131 et suiv. ; W. Korpalska, *Władysław Eugeniusz Sikorski. Biografia polityczna* [Władysław Eugeniusz Sikorski. Une biographie politique], Wrocław–Varsovie–Cracovie–Gdańsk–Łódź 1981, p. 29–48 ; W. Suleja, *Józef Piłsudski*, Wrocław–Varsovie–Cracovie 1995, p. 86 et suiv.

6 S. Pomarański, « Związek Walki Czynnej i Związki Strzeleckie » [L'Association de lutte active et les organisations de fusiliers], in : *Strzelec. Organ Związku Strzeleckiego*, 5 août 1934, n° 31, p. 8–11 ; W. Kiedrzyńska, « W trzydziestą rocznicę założenia Związku Walki Czynnej (1908–1938) » [Le trentième anniversaire de la fondation de l'Association de lutte active], in : *Żołnierz Legionów i POW*, 1938, n° 3, p. 11–15.

7 Biblioteka XX. Czartoryskich w Krakowie, Archiwum i Zbiór Rękopisów, M. Kukiel. Dokumenty osobiste, sygn. 12992, « Protokół konferencji między delegatami A[rmmii]

caractère clandestin, les autorités autrichiennes étaient bien au courant de son existence et surveillaient de près son activité. Les services russes essayaient faire de même grâce au vaste réseau d'espions et d'informateurs d'Okhrana. Ajoutons que l'Association de lutte active resta formellement dans la conspiration jusqu'à la fin de son existence, c'est-à-dire jusqu'à l'éclatement de la Grande Guerre.

Plusieurs facteurs expliquent pourquoi l'activité de Piłsudski était tolérée en Galicie. Tout d'abord, les tensions entre l'Autriche-Hongrie et la Russie, exacerbées à la suite de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par la monarchie des Habsbourg en 1908, encourageaient des initiatives antirusses. Deuxièmement, les autorités autrichiennes reconnurent vite les avantages réels que pourrait leur offrir la coopération des formations paramilitaires polonaises dans le cas d'un conflit avec l'empire tsariste, notamment dans le domaine du sabotage à l'arrière des troupes ennemies. Voilà pourquoi elles soutiendront non seulement la création d'organisations des fusiliers polonais, mais aussi de leurs homologues ukrainiens. Troisièmement enfin, les Autrichiens espéraient que les Polonais et les Ukrainiens, qui s'apprétaient à lutter contre l'empire des Romanov leur fourniraient de précieux renseignements sur le Royaume de Pologne voisin, et peut-être aussi des informations venant du cœur même de la Russie. C'est le prix que Piłsudski était prêt à payer pour s'offrir l'opportunité de préparer son soulèvement et sa force militaire<sup>8</sup>.

En novembre 1912, au lendemain du déclenchement de la première guerre balkanique, à l'époque où tout faisait croire que l'Europe s'était trouvée sur le bord d'une guerre universelle, dans la zone de partage autrichienne on instaura une Commission provisoire des Partis indépendantistes confédérés (*Komisja Tymczasowa Skonfederowanych Stronnictw Niepodległościowych*), transformée un an plus tard en Commission des partis indépendantistes confédérés (*Komisja*

---

P[olskiej] i ZWC », Lwów [Protocole de la conférence entre les délégués de l'Armée polonaise et Association de lutte active à Lvov], 4 avril 1911, bp.

8 W. Lipiński, *Walka zbrojna o niepodległość Polski w latach 1905–1918* [La lutte militaire pour l'indépendance de la Pologne dans les années 1905–1918], Varsovie 1990, p. 32–52 ; T. Bogalecki, « Polskie Związki Strzeleckie w latach 1910–1914 » [Les organisations polonaises de fusiliers], in : *Wojskowy Przegląd Historyczny*, 1996, n° 2, p. 30–66 ; M. Wiśniewska, *Związek Strzelecki (1910–1939)* [L'organisation de fusiliers, 1910–1939], Varsovie 2010, p. 35–61 ; *Galiczyjska działalność wojskowa Piłsudskiego 1906–1914. Dokumenty* [L'activité militaire de Piłsudski en Galicie, 1906–1914. Documents], sous la direction de S. Arski et J. Chudek, Varsovie 1967, p. 515 et suiv. (doc. n° 50 et suiv.) ; J. Gaul, *Józef Piłsudski. Źródła z lat 1914–1918 w Austriackim Archiwum Państwowym w Wiedniu*, t. I : *Archiwum Wojny / Józef Piłsudski. Quellen 1914–1918 im Österreichischen Staatsarchiv in Wien*, Bd. I : *Kriegsarchiv [Józef Piłsudski. Les sources des années 1914–1918 dans les Archives Nationales d'Autriche à Vienne*, vol. 1 : *Archives de guerre*], Varsovie 2015, p. 16 et suiv.

*Skonfederowanych Stronnictw Niepodległościowych*). Parmi les co-fondateurs, il y avait à nouveau Piłsudski. Y adhéreront : le Parti socialiste polonais, le Parti social-démocrate polonais de la Galicie et du duché de Teschen, le Parti progressiste polonais, l'Union des Patriotes, l'Union paysanne, l'Union nationale des Paysans, Parti paysan polonais (*Polskie Stronnictwo Ludowe*, PSL : plus tard, le PSL *Gauche*), l'Union nationale des Ouvriers (jusqu'en mai 1914), l'Union pour l'Indépendance (jusqu'en mai 1914 en tant qu'Organisation indépendantiste de l'Intelligentsia). La mission de la Commission était de coordonner les efforts en faveur de l'indépendance au sein de l'empire austro-hongrois, et au moment de l'éclatement d'un conflit armé, de constituer un gouvernement national capable de saisir le pouvoir sur les territoires du Royaume de Pologne libérés par des insurgés. Selon les plans de Piłsudski, la Commission devait servir de base politique aux cadres de la future armée polonaise qu'il était en train de former. Voilà pourquoi il chercha à inclure dans sa composition un plus large éventail de forces politiques s'efforçant par là d'étendre et de renforcer son influence et sa position<sup>9</sup>.

En 1910, il commença à fonder, tout d'abord à Lwow, puis dans d'autres villes de la Galicie, des organisations de fusiliers (*związki strzeleckie*). Les efforts de Piłsudski furent d'ailleurs encouragés par des agents du renseignement autrichien, le commandant Gustav Iszkowski et le capitaine Józef Rybak. L'idée consistait à créer, sur la base des dispositions légales autrichiennes (relatives à la soi-disant *Schützen-verein*), des formations paramilitaires dont les rangs seraient également grossis de recrues du Royaume de Pologne – donc de sujets russes – sans qu'on leur fasse subir des répressions de la part des autorités de la double monarchie. Le 23 avril 1910, les Autrichiens accordèrent leur autorisation pour la mise en place, dans la capitale de la Galicie, d'une organisation appelée Association de fusiliers, dirigée dans un premier temps par Władysław Sikorski. Peu à peu, mais pas immédiatement, l'organisation finit par étendre ses structures en dehors de Lwow, jusque dans des petits villages peuplés de Polonais. Le 1<sup>er</sup> décembre 1910 fut légalisée à Cracovie une Association de gymnastique « Le Fusilier » (en pol. *Strzelec*). Initialement dirigée par le Dr Eugeniusz Kiernik, professeur à l'Université Jagellonne, elle fut placée en 1911 sous le commandement de Włodzimierz Tetmajer, député au parlement autrichien. Son Président dirigeait un Conseil général qui convoquait chaque année une Assemblée générale, la plus haute autorité du « Fusilier ». L'organisation comportait aussi une commission d'audit et un tribunal interne. On avait adopté le principe de la mise en place d'organisations-filles provinciales dans des villes qui

---

9 A. Garlicki, *U źródeł obozu belwederskiego [À la source du camp de Belvédère]*, Varsovie 1979, p. 220 et suiv.

comptaient au moins 8 membres. Le nombre des recrues augmenta nettement en automne 1912 à la suite de la nouvelle crise dans les Balkans et du déclenchement de la Première Guerre balkanique. Cela vaut non seulement pour l'organisation opérant à Cracovie, mais aussi pour les autres, y compris celles d'Europe occidentale. Le conflit entre les puissances copartageantes n'ayant pas explosé en 1913, le nombre des tireurs diminua de nouveau<sup>10</sup>.

L'objectif de Piłsudski, qui se trouvait en fait à la tête de l'Association de lutte active, de l'Association de Fusiliers de Lwow et du « Fusilier » cracovien, était de faire fusionner toutes les formations paramilitaires, y compris celles ayant d'autres racines politiques notamment les Escouades polonaises de Fusiliers, les Escouades de Bartosz, les Escouades de Podhale ou même les Escouades de Camp de la Société gymnastique « Sokół » (Faucon). Il ne réussit que partiellement dans cette tâche. L'initiative de Piłsudski fut suivie par les membres des Escouades polonaises de Fusiliers. Les formations des fusiliers qui se subordonnèrent à Piłsudski étaient dotées d'une structure bien définie. Elles étaient toutes soumises à l'Association de lutte active, qui dès 1912 se composait d'un conseil général (regroupant les officiers de l'Association et les élèves du cours supérieur des sciences militaires qui se réunissaient une fois par an), d'un commandant, élu annuellement par le conseil général et d'un conseil auxiliaire du commandant. Le commandement général et le chef de l'organisation, dont la charge était confiée constamment à Sosnkowski, fonctionnaient en continu. Piłsudski, qui se voyait comme un futur leader de l'insurrection antirusse, occupait, quant à lui, le poste de commandant. En son absence, il était remplacé par le chef, la deuxième personnalité de l'organisation en termes d'importance qui jouait de fait la fonction du chef du commandement général. À la veille de la Grande Guerre, les associations de fusiliers étaient réparties en quatre districts : Lwow, Cracovie, Rzeszow et l'étranger. Ce dernier englobait les territoires du Royaume de Pologne et de la Russie où l'appartenance à l'organisation entraînait automatiquement les sanctions les plus sévères, ainsi que des centres situés en Europe occidentale où affluaient les jeunes Polonais – principalement des villes universitaires de France, de Belgique et de Suisse. Des organisations-filles de l'Association de lutte active et des associations de fusiliers existaient également dans d'autres grandes villes européennes comme Prague ou Vienne. Les districts se divisaient en circonscriptions, qui à leur tour étaient composées de commandements provinciaux (locaux), d'écoles et de sections. Selon les données officielles de mars

---

10 M. Wołos, *Przerwana droga do Niepodległej. Kazimierz Piątek „Herwin” (1886–1915)* [*Le chemin interrompu vers la Pologne indépendante. Kazimierz Piątek « Herwin », 1886–1915*], Varsovie 2016, p. 57–60.

1914, les commandements de district et de province des associations de fusiliers comptaient au total 6449 recrues entraînées. Les effectifs étaient concentrés avant tout dans le district de Cracovie (3682), puis arrivaient ceux de Lwow (1274) et de Rzeszów (1131) et, enfin, celui de l'étranger (362). L'effort principal de l'organisation reposait sur la formation militaire dispensée par des instructeurs de tir et répartie en cours de niveau inférieur, moyen et supérieur. Ils préparaient de futurs soldats pour des opérations menées par détachements de petite et moyenne taille dans le Royaume de Pologne dont la géographie était minutieusement étudiée par les élèves. Des années plus tard, Sosnkowski écrira d'ailleurs, et non sans raison, que la somme des connaissances théoriques transmises aux fusiliers dans les écoles de l'Association de lutte active était finalement plutôt modeste. L'accent étant mis sans doute sur l'enseignement idéologique et la formation des caractères. Les conditions de vie dans les tranchées et les hostilités sur le front de l'Est seront pour la plupart des fusiliers la seule véritable école militaire. Ils y perfectionneront leurs connaissances techniques et confronteront la théorie à la pratique. La guerre a toujours été le meilleur test pour vérifier les compétences du soldat<sup>11</sup>.

Piłsudski croyait très fort que le déclenchement de la guerre germano-russe allait créer des conditions optimales pour le succès de l'insurrection générale contre la Russie. Il était convaincu que la victoire pendant la Grande Guerre ira de l'Ouest vers l'Est de l'Europe : l'Allemagne serait défaite par la France et l'Angleterre, et la Russie par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Cette vision définit la tactique<sup>12</sup>. Les Polonais devaient être non seulement bien préparés pour la guerre future, mais aussi par leur présence montrer aux troupes allemandes et austro-hongroises envahissant la zone de partage russe qu'ils étaient les véritables maîtres du pays. La reconquête des territoires annexés par la Prusse et l'Autriche fut remise à plus tard, dans l'espoir d'une défaite des empires centraux face aux puissances occidentales. Piłsudski comptait sur l'intelligentsia, les ouvriers et la jeunesse élevée dans le culte de la lutte armée pour la cause nationale. Il se réservait à lui-même le rôle du chef de l'insurrection. Un des poètes polonais écrira que Piłsudski a contraint les Polonais d'arrêter de se tourner vers l'histoire et de commencer à l'écrire eux-mêmes. Dans un certain sens, cela est vrai, même si l'opinion semble rehaussée d'une forte pincée de romantisme. Piłsudski était soutenu principalement par des

---

<sup>11</sup> Ibidem, p. 58–95.

<sup>12</sup> T. Wolsza, « W sprawie prognoz Józefa Piłsudskiego dotyczących przebiegu I wojny światowej » [Sur les prévisions de Józef Piłsudski relatives au déroulement de la Première Guerre mondiale], in : *Dzieje Najnowsze*, 1985, n° 3–4, p. 159–166 ; W. Pobóg-Malinowski, *Józef Piłsudski 1867–1914*, postface de P. Cichoracki, Łomianki 2015, p. 392–396.

jeunes intellectuels, des étudiants, des lycéens, des socialistes et, plus généralement parlant, des personnes affichant des convictions de gauche<sup>13</sup>.

Les Autrichiens surveillaient de près l'activité des formations paramilitaires légales en Galicie, en particulier celle de l'Association des Fusiliers et du « Fusilier ». Ils gardaient une certaine méfiance à leur égard. Cela concernait principalement les nouveaux adhérents venus de l'empire des Romanov. Vienne craignait l'activité des services de renseignement russes, mais d'un autre côté ne voulait pas non plus provoquer Pétersbourg avec des agitations antirusses de ses sujets polonais. Il vaut noter ici des différences d'approche dans les pratiques des autorités de la double monarchie par rapport à l'activité de l'Association de lutte active et aux formations paramilitaires qui lui étaient subordonnées. Si leur utilité était reconnue par l'armée, en particulier les structures de renseignement, elle continuait à être contestée par les diplomates, qui au moins pendant un certain temps tenaient aux bonnes relations avec la Russie<sup>14</sup>.

Les conceptions insurrectionnelles de Piłsudski se sont effondrées dès les premiers jours de la Grande Guerre. Ses fusiliers – regroupés au sein de la soi-disant Légion Ouest – sont partis le 6 Août 1914 de Cracovie pour franchir la frontière russe du Royaume de Pologne<sup>15</sup>. La population polonaise de l'autre côté de la frontière accueillit les tireurs avec indifférence voire malveillance. Ils étaient perçus comme des étrangers, pas comme des compatriotes et des représentants de l'armée polonaise. Contrairement aux attentes, les Polonais du Royaume de Pologne ne brûlaient pas d'envie de se soulever contre la Russie, bien au contraire, des attitudes pro-russes et en même temps antiallemandes et antiautrichiennes prévalaient largement. Usant d'un subterfuge, Piłsudski annonça alors la formation d'un imaginaire gouvernement national à Varsovie. Par le terme même de « gouvernement national » il faisait intentionnellement allusion à la tradition de l'Insurrection de Janvier<sup>16</sup>. Tout cela en vain : le soulèvement contre la Russie n'éclatera pas en 1914<sup>17</sup>. Reste encore la force militaire formée par Piłsudski.

Quelques jours seulement après l'entrée des fusiliers de Piłsudski en territoire russe, les autorités autrichiennes exigèrent la dissolution de la Légion Ouest voulant

13 M. Wołos, « Die polnische Frage... », p. 128.

14 J. Gaul, *Józef Piłsudski...*, p. 13–24.

15 M. Wołos, *Przerwana droga do Niepodległej...*, p. 99–115.

16 J. Piłsudski, *Pisma zbiorowe. Wydanie prac dotychczas drukiem ogłoszonych* [Ouvrages collectifs. Edition des œuvres précédemment publiés], t. IV, sous la direction de W. Lipiński, Varsovie 1937, p. 8–9.

17 *Galicyjska działalność wojskowa Piłsudskiego*, p. 647 (doc. 125) ; J. Gaul, *Józef Piłsudski...*, p. 289–290.

la convertir en escadrons du Landsturm et l'incorporer dans l'armée impériale et royale. La Légion orientale formée à Lwow fut, quant à elle, dissoute au tout début de la guerre avec une participation active des promoteurs galiciens de la conception de Dmowski<sup>18</sup>. Piłsudski se trouva dans une position très difficile. Tout son travail de longue haleine visant à l'organisation des cadres de l'armée polonaise risquait d'aller à vau-l'eau. Paradoxalement, par crainte du radicalisme de Piłsudski, les conservateurs de Galicie arrivèrent à sa rescousse pour ne pas le voir s'échapper complètement à leur contrôle. En outre, le fait de posséder des unités militaires polonaises dans le cadre de l'empire austro-hongrois était à leurs yeux un atout non négligeable favorisant la mise en œuvre de la conception trialiste. Cette dernière prévoyait la création d'un empire austro-polono-hongrois moyennant l'inclusion des zones évacuées par l'armée impériale russe du Royaume de Pologne dans la Galicie. C'est à leur initiative que le 16 août 1914 fut fondé le Comité national suprême (*Naczelny Komitet Narodowy*), la plus importante instance politique polonaise d'orientation antirusse, en même temps fidèle à Vienne<sup>19</sup>. Les unités des fusiliers devaient constituer un noyau des Légions polonaises. Piłsudski prit humblement la commandement du 1<sup>er</sup> Régiment d'Infanterie (plus tard 1<sup>ère</sup> Brigade) des Légions. Le Comité national suprême devint leur Hinterland politique. Un rôle important y sera joué par le colonel Władysław Sikorski placé à la tête du département militaire de ce Comité. On créa aussi le commandement impérial et royal des Légions où servirent des officiers autrichiens de nationalité polonaise<sup>20</sup>.

Piłsudski n'accepta ces décisions qu'à contrecœur. Il savait qu'elles signifiaient la ruine de sa conception de l'insurrection. S'il s'entendit un temps avec les conservateurs galiciens c'était uniquement pour des raisons tactiques. Il ne voulait pas devenir un instrument entre leurs mains pour servir la réalisation de leur conception trialiste qu'il considérait par ailleurs comme une demi-mesure. Piłsudski créa à l'arrière du front russe une autre organisation, l'Organisation militaire polonaise (*Polska Organizacja Wojskowa*) ayant pour mission des actions de sabotage et d'espionnage. Elle devint rapidement pour lui un important outil politique, tant dans son jeu avec les Allemands et les Autrichiens, qu'avec les partis politiques polonais représentant

---

18 J. Rzepecki, *Sprawa Legionu Wschodniego w 1914 roku* [La question de la Légion Oorientale], Varsovie 1966, *passim*.

19 J. Piłsudski, *Pisma zbiorowe...*, p. 9–10.

20 W. Jędrzejewicz, *Józef Piłsudski...*, p. 58–59 ; A. Garlicki, *U źródeł obozu belwederskiego...*, p. 253–260 ; idem, *Józef Piłsudski*, p. 168–172 ; D. i T. Nałęcz, *Józef Piłsudski – legendy i fakty* [Józef Piłsudski – légendes et faits], Varsovie 1986, p. 145–150 ; T. Nałęcz, *Irredenta polska...*, p. 327–332 ; W. Suleja, *Józef Piłsudski...*, p. 116–119.

les orientations idéologiques les plus diverses<sup>21</sup>. En septembre 1914, Piłsudski créa également une Organisation nationale polonaise (*Polska Organizacja Narodowa*) qui s'occupait de l'enrôlement de recrues du Royaume de Pologne afin de grossir les rangs de ses troupes. Elle entama en outre avec les autorités militaires allemandes, en particulier le commandement de l'Armée IX, des négociations menées derrière le dos des Autrichiens et du Comité national suprême<sup>22</sup>.

Certains historiens polonais estiment que dans les années 1914–1916 Piłsudski avait recours dans son jeu avec les Autrichiens et les Allemands à la tactique des « surenchères »<sup>23</sup>. On peut l'illustrer avec la vieille maxime latine *do ut des* (« Je donne pour que tu donnes »). Elle consistait à rappeler constamment aux Allemands comme aux Autrichiens que si les légionnaires payaient de leur sang la lutte à leurs côtés, ce n'était pas un sacrifice gratuit. Pour récompenser aux Polonais ce sang versé, Berlin et Vienne devaient faire davantage pour leur cause. La 1<sup>ère</sup> Brigade commandée par Piłsudski devint son principal outil, quoique limité. Les légionnaires combattirent sur le front de l'Est contre la Russie. Ils prirent part à la bataille de Dęblin (Ivangorod), défendirent Cracovie, participèrent à l'offensive contre la Russie en 1915 après la rupture du front – consécutive à la bataille de Gorlice – et enfin à la campagne en Volhynie<sup>24</sup>. En été 1916, ils défendirent la Galicie contre l'offensive du général Alexei Broussilov, après quoi Piłsudski démissionna de son poste, espérant pousser les Allemands et les Austro-hongrois à faire des concessions à la cause polonaise. Sa démission n'apporta pas les effets escomptés. Mais la situation de plus en plus difficile des empires centraux, leurs problèmes d'approvisionnement, la poursuite de la guerre, les pénuries grandissantes des effectifs et l'épuisement après la bataille de Verdun finirent par contraindre Berlin et Vienne de composer davantage avec les aspirations polonaises. Telle fut l'origine de l'acte du 5 novembre 1916 en vertu duquel Guillaume II et François-Joseph annoncèrent

21 T. Nałęcz, *Polska Organizacja Wojskowa 1914–1918* [L'Organisation militaire polonaise, 1914–1918], Wrocław–Varsovie–Cracovie 1984, p. 13 et suiv.

22 [L. Wasilewski], *Czem jest Polska Organizacja Narodowa* [Qu'est-ce que c'est l'Organisation nationale polonaise], Piotrków 1914, *passim*.

23 W. Suleja, *Józef Piłsudski...*, p. 139 et suiv.

24 W. Milewska, J.T. Nowak, M. Zientara, *Legiony Polskie 1914–1918* [Légions polonaises, 1914–1918], Cracovie 1998, p. 32 et suiv. ; M. Klimecki, K. Filipow, *Legiony Polskie. Dzieje bojowe i organizacja* [Légions polonaises. L'histoire militaire et organisation], Varsovie 2014, p. 66 et suiv. ; A.J. Narbut-Łuczyński, *Historia wojenna Legionów Polskich. Powstanie i działalność bojowa Oddziału Józefa Piłsudskiego (VIII–XI 1914)* [L'histoire militaire des Légions polonaises. Mise en place et l'activité militaire de la formation commandée par Józef Piłsudski (août–novembre 1914)], Varsovie–Cracovie 2014, *passim*.

la création d'un État polonais sur les territoires conquises en Russie et peuplés de Polonais, autrement dit au Royaume de Pologne<sup>25</sup>.

À la fin de 1916, Piłsudski revient à l'activité politique. Il dirige une commission militaire au sein du Conseil provisoire d'État (*Tymczasowa Rada Stanu*) créé après l'acte du 5 novembre comme substitut du pouvoir sur le territoire du futur État polonais étroitement dépendant des puissances centrales<sup>26</sup>. Il voulait que les Légions transformées désormais en Corps auxiliaire polonais (*Polnisches Hilfskorps*) soient subordonnées aux autorités polonaises, à savoir le Conseil provisoire d'État<sup>27</sup>. Il n'en fut rien. En avril 1917, les autorités autrichiennes mirent les légionnaires sous la tutelle des Allemands et plus précisément du Gouverneur général de Varsovie, le général Hans von Beseler<sup>28</sup>. Cela conduira à la rupture définitive de Piłsudski et de ses affiliés avec les Allemands et les Autrichiens. En juillet 1917, Piłsudski et Sosnkowski refusèrent de leur prêter serment d'allégeance. Du coup, ils furent arrêtés par les Allemands, puis envoyés dans la forteresse de Magdebourg. Il ne rentreront à Varsovie qu'en novembre 1918, après la révolution en Allemagne<sup>29</sup>.

Après l'arrestation de Piłsudski, non seulement sa légende, mais son poids réel sur la scène politique polonaise augmentent de façon constante. C'est une sorte de paradoxe qui ne fait que corroborer l'opinion courante selon laquelle seules les personnes jetées en prison ou arrêtées pour des raisons politiques peuvent faire une carrière en Pologne. En 1918, beaucoup de Polonais considéraient Piłsudski comme un héros providentiel qui dans un premier temps avait combattu contre les Russes, puis lutté contre les Allemands et les Autrichiens, bref, tous les ennemis de la Pologne. Pour beaucoup, il était donc le seul homme d'assez grande envergure pour prendre le pouvoir à Varsovie et réconcilier la nation. Les Légions et l'Organisation militaire polonaise créées à son initiative fournissent plus tard des soldats à la République renaissante et constituent le noyau de l'armée polonaise formée à l'automne 1918. Quelques 50 mille soldats sont passés par les rangs des Légions et par les autres formations liées aux Légions comme l'Organisation militaire

---

25 Sur ce sujet voir : *Akt 5 listopada 1916 roku i jego konsekwencje dla Polski i Europy* [L'Acte du 5 novembre 1916 et ses conséquences pour la Pologne et pour l'Europe], sous la direction de J. Kłaczek, K. Kania, Z. Girzyński, Toruń 2016, *passim*.

26 W. Suleja, « Listopadowe gry Józefa Piłsudskiego » [Le jeu de novembre de Józef Piłsudski], in : *Akt 5 listopada*, p. 15–21 ; idem, *Tymczasowa Rada Stanu* [Conseil provisoire d'État], Varsovie 1998, *passim*.

27 J. Piłsudski, *Pisma zbiorowe...*, p. 115–207.

28 J. Pajewski, *Odbudowa państwa polskiego...*, p. 162.

29 W. Suleja, *Józef Piłsudski...*, p. 164–172.

polonaise, le Corps auxiliaire polonais, etc<sup>30</sup>. La plupart d'entre eux participeront plus tard aux luttes pour la reconstruction des frontières de la République, y compris durant la guerre victorieuse soviéto-polonaise des années 1919–1921. Beaucoup de légionnaires joueront dans la période d'entre-deux-guerres un rôle de premier plan dans l'armée et la vie politique de la Deuxième République. Sans l'année polonaise de 1914, l'année polonaise de 1918 n'aurait pas eu lieu.

---

30 J. Cisek, « Liczebność Legionów Polskich (1914–1918) oraz uwagi do struktury społecznej formacji » [Les effectifs des Légions polonaises (1914–1918) et des commentaires sur la structure sociale de cette formation militaire], in : W. Rojek, A. Kastory (dir.), *Sprawa polska podczas Wielkiej Wojny 1914–1919* [La question polonaise pendant la Grande Guerre, 1914–1919], Cracovie 2016, p. 193–217.